

## Chloé Robichaud

Élie Castiel

---

Numéro 305, décembre 2016

Pays Chloé Robichaud

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84717ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Castiel, É. (2016). Chloé Robichaud. *Séquences : la revue de cinéma*, (305), 3–3.

# Chloé Robichaud

Hors la téléserie *Féminin / Féminin* (2014), sorte de remise en question rafraîchissante sur le regard posé sur l'expérience lesbienne, Chloé Robichaud, la vingtaine, signe cinq sujets courts entre 2008 et 2012, dont les visiblement remarquables *Nature morte* et *Chef de meute* (tous les deux, 2012). En 2014, son premier long métrage, ***Sarah préfère la course*** (2014), gagnant de prix à Baja, à Buenos Aires et à Vancouver, impose rapidement une écriture tout à fait originale. Un nouveau regard sur le cinéma rejoint celui des cinéastes de sa génération.

Mais c'est surtout l'univers féminin qui est mis en avant, discours rare dans notre cinéma dominé par le regard masculin. ***Sarah préfère la course*** divise la critique, sans doute peu habituée à un discours audacieux et surtout innovateur sur les relations entre femmes. Mais ce qui importe aussi, c'est que Chloé Robichaud fait partie d'une cohorte de jeunes cinéastes, avec du talent, certes, qui est le résultat d'une stratégie gouvernementale selon laquelle la relève doit être subventionnée avant tout. Sur ce point, le Québec n'a rien à se reprocher.

Avec ***Pays***, son nouvel opus, la jeune cinéaste atteint une certaine maturité, même si sa mise en scène est moins contrôlée que dans son film précédent. En bénéficiant encore une fois de la caméra tranquille et caressante de Jessica Lee Gagné, dont le travail remarquable se fait sentir dès la première image (évoquant par moments certains films de Theo Angelopoulos), Robichaud propose un discours politique (pas toujours tenu) sur *l'état de la nation* (le Québec); mais c'est par le biais de la métaphore, de l'humour décapant et d'une tendance à désincarner les personnages qu'elle y parvient. C'est sans doute voulu, et le film pourra rejoindre ceux et celles qui ne jurent que par les propositions inhabituelles de bonne foi.

En attendant, voyons ce qu'en pense notre collègue Jean-Marie Lanlo.

ÉLIE CASTIEL

Rédacteur en chef

